

La Bâtie-Festival de Genève

02-17.09.2016



Rimini Protokoll CH-DE

(Stefan Kaegi / Jörg Karrenbauer)

Remote Libellules

Le BAL

Sa 03.09 11h & 15h

Ma 06.09 17h

Me 07.09 13h & 17h

Ve 09.09 17h30

Sa 10.09 11h & 15h

Ma 13.09 17h

Me 14.09 13h & 17h

Je 15.09 18h

Ve 16.09 17h30

Sa 17.09 11h & 15h

Cimetière de Châtelaine / Entrée principale

Création 2013 / Copro Bâtie / Durée : 120'

Prenez le casque que l'on vous tend ; désormais abrité sous cette capsule acoustique, vous vous laissez bercer par une voix artificielle qui murmure vos faits et gestes. Vos acolytes et vous composez la « horde » qui déambule du cimetière au centre-ville, à la découverte d'espaces inédits.

Sous couvert d'une balade existentielle et ludique, le Grand prix suisse de théâtre 2015 Stefan Kaegi enclenche une réflexion pertinente sur la démocratie, la technologie, la soumission au collectif. Qu'en est-il de notre liberté quand elle fond comme neige au soleil, assujettis que nous sommes aux machines ? Créé *in situ* dans de nombreuses villes européennes, chaque *Remote* est une expérience singulière pour se réapproprier la ville et interpréter le monde. A La Bâtie, le projet est initié par le BAL – projet d'art contemporain aux Libellules. L'acteur ici, c'est vous. Le spectateur aussi.

Conception, script et direction : Stefan Kaegi / Co-Direction et réalisation : Jörg Karrenbauer / Dramaturgie : Aljoscha Begrich, Juliane Männel / Création son : Nikolas Neecke / Montage et assistance directeur : Ilona Marti / Direction technique : Sven Nichterlein / Production Management : Juliane Männel / Production : Rimini Apparat / Coproduction Création 2013: HAU Hebbel am Ufer Berlin, Maria Matos Teatro Municipal et Goethe-Institute Portugal, Festival Theaterformen Hannover/Braunschweig, Festival d'Avignon, Zürcher Theater Spektakel, Kaserne Basel. Nouvelle Création 2016 pour la version genevoise : Le BAL et La Bâtie-Festival de Genève

Soutiens : «Remote X» is a production of Rimini Apparat. It was created in 2013 In coproduction with HAU Hebbel am Ufer Berlin, Maria Matos Teatro Municipal and Goethe-Institute Portugal, Festival Theaterformen Hannover/Braunschweig, Festival d'Avignon, Zürcher Theater Spektakel, Kaserne Basel. Supported by the Capital Cultural Fund Berlin and by Swiss Arts Council Pro Helvetia and Fachausschuss Tanz und Theater Kanton Basel-Stadt. A House on Fire coproduction with the support of the Cultural Program of the European Union. Voices by Acapela Group Représentation(s) à La Bâtie avec le soutien de Pro Helvetia - Fondation suisse pour la culture, de la Loterie Romande, de la Ville de Genève, de la Ville de Vernier, de la République et canton de Genève, de la Fondation Ernst Göhner, de la Fondation Meyrinoise du Casino

En partenariat avec le BAL

rimini-protokoll.de

Entretien avec Stefan Kaegi

Que signifie le titre *Remote X* ?

Stefan Kaegi : *Remote* signifie télécommande, téléguidage. Dans le titre, apparaît également l'idée que nous prenons une certaine distance vis-à-vis du lieu où nous nous trouvons, en l'occurrence, ici, Avignon. Nous sommes dans une sorte de capsule acoustique où l'on peut aller à la fois dans le futur, mais aussi dans le passé de ce lieu. En même temps, nous nous trouvons entourés de gens et sommes amenés à former une sorte de communauté. Car ce que je propose à cinquante spectateurs à travers *Remote X*, c'est de coiffer un casque audio et de se laisser guider par une voix artificielle, à travers les rues d'Avignon, pour une promenade à l'écart des circuits touristiques.

La ville d'Avignon devient ainsi scène de théâtre. Mais où se trouve le théâtre dans *Remote X* ?

L'espace théâtral devient un lieu imprévisible. Le texte diffusé dans les écouteurs est déjà fixé, mais la situation théâtrale est, pour chaque participant au projet, profondément différente, suivant qu'il réalise le parcours le matin ou en soirée, que le trafic automobile est dense ou qu'une rue est bloquée par une troupe de théâtre. La voix artificielle se demande sans cesse comment elle peut prévoir l'imprévisible. Pour moi, *Remote X* se situe dans un espace de jeu et de communication. Le théâtre est toujours un jeu, dont les règles peuvent être multiples. Il est important de comprendre que le théâtre n'établit pas la forme de communication unilatérale qu'entretient la télévision, où l'un émet et l'autre reçoit, où les deux agents de la communication sont très éloignés l'un de l'autre. Le théâtre ne doit jamais ignorer la présence physique et concrète des spectateurs.

Dans *Remote X*, il semble que vous cherchiez à libérer le regard des participants. Quelles sont les vertus de l'observation, selon vous ?

En général, les gens utilisent un MP3 de manière complètement décontextualisée, pour s'évader, se soustraire à l'environnement qui les entoure. Pour *Remote X*, notre approche est tout à fait différente : tout ce que l'on entend dans le casque se rapporte au lieu. Les sons que l'on entend en stéréo ont été enregistrés dans l'espace dans lequel les spectateurs déambulent. Si l'on regarde l'histoire du walkman, on remarque que ces formes d'asociabilité dans l'espace public ont déclenché un contre-mouvement. Les Indignés, par exemple, ont commencé à occuper une place afin de se l'approprier, de créer un espace de réflexion et de débats. J'essaie donc, de mon côté, de reproduire ces stratégies d'occupation de l'espace public, avec l'aide d'écouteurs.

Y a-t-il un potentiel subversif qui réside dans ce noyau de cinquante personnes déambulant en même temps dans la ville ?

La question du politique est toujours très délicate. Bien sûr, le processus est politique, puisque plusieurs dizaines de personnes sont rassemblées pour la déambulation, mais je crois que, dans *Remote X*, la question de la politique se pose de l'extérieur. Lorsque cinquante personnes évoluent en groupe dans l'espace public, on pense tout de suite qu'ils sont en train d'effectuer une action politique. D'ailleurs, les questions adressées aux participants par la voix automatique sont plutôt des réflexions métapolitiques, qui ne se rapportent à aucun thème précis.

Dans *Remote X*, il est question du contrôle qu'exercent les technologies quotidiennes sur nos vies. Que voulez-vous exprimer, lorsque vous dites « vouloir séduire les participants » ?

Dans notre vie quotidienne, nous déléguons de plus en plus de décisions à nos ordinateurs. Ils stockent des informations pour nous, nous rappellent nos rendez-vous, sélectionnent les éléments qui pourraient nous intéresser. Ce sont nos assistants techniques. Ils nous rendent rapides, adaptables, mais ils nous handicapent également, car ce ne n'est pas vraiment nous qui prenons les décisions. A cela, s'ajoute la question de la relation affective à son propre ordinateur et à la technologie en général. Donnez-vous un nom à votre ordinateur ? Déchargez-vous votre agressivité sur lui lorsqu'il ne fonctionne pas ? C'est une forme très particulière de relation, à travers laquelle on se projette totalement dans l'objet. C'est dans ce type de questionnements que *Remote X* plonge le spectateur.

Propos recueillis et traduits par Marion Siéfert, programme du Festival d'Avignon

Biographies

Stefan Kaegi / Conception, script & direction

Né à Soleure en Suisse, Stefan Kaegi suit des études d'art à Zurich puis de sciences théâtrales appliquées à Giessen en Allemagne. Il réalise des pièces de théâtre documentaire, des pièces radiophoniques et des mises en scène dans l'espace urbain sous les formes les plus diverses. Dans ses productions, il donne la parole à ceux qu'il appelle des «experts du quotidien». Ainsi, il crée *Mnemopark*, système suisse ferroviaire en modèle réduit, filmé en direct sur le plateau. Pour le projet *Cargo Sofia*, Stefan Kaegi tourne pendant plus de deux ans à travers l'Europe avec deux transporteurs bulgares et un semi-remorque réaménagé. En 2008, il crée *Radio Muezzin* au Caire, projet sur l'appel à la prière et sa reproductibilité technique au XXI^e siècle.

Avec Helgard Haug et Daniel Wetzel, Stefan Kaegi fonde le collectif Rimini Protokoll. Ensemble, ils rompent avec la réalité ressentie et tentent de la dépeindre sous toutes ses facettes à partir de perspectives inattendues. Fascinés par les technologies de notre quotidien comme par la puissance de la voix et de l'image, Helgard Haug, Stefan Kaegi et Daniel Wetzel font aussi sortir le théâtre de ses murs, l'élargissant aux nouveaux espaces et réseaux de la mondialisation. Dans *Deadline*, Stefan Kaegi, Daniel Wetzel et Helgard Haug mettent en scène cinq experts de la mort. Ils créent également *Call Cutta in a box*, conversation téléphonique en direct d'un centre d'appels indien et *100% Berlin*, statistique vivante pour 100 citoyens invités sur le plateau.

Pour chaque projet, Rimini Protokoll recherche les «experts du quotidien», les interroge, les invite à jouer leur propre rôle, souvent sur le plateau, et invente à partir de là des dispositifs étonnants, très politiques, souvent immersifs. Fascinés par la globalisation, ils y plongent pour repêcher des singularités, des particularismes, des idiosyncrasies. Depuis 2006, Stefan Kaegi a régulièrement travaillé avec Lola Arias avec qui il a créé récemment *Chácara Paraíso* avec des policiers brésiliens et *Airport Kids* avec des nomades de la mondialisation âgés de 7 à 13 ans. Rimini Protokoll a reçu le prix du théâtre «Faust» en 2007, le prix européen «New Realities in Theatre» en 2008 et en 2011 le Lyon d'argent à la Biennale de Venise. L'installation scénique *Situation Rooms* a été distinguée avec le prix «Excellence» de la XVII^e édition du Festival Media Arts au Japon. En 2015 il a reçu le Grand Prix suisse de théâtre, l'Anneau Hans Reinhart.



Le BAL - projet d'art contemporain aux Libellules / initiateur du projet

Depuis 2008, des créateurs mènent le BAL (Biennale des arts contemporains) aux Libellules, un quartier précarisé de la commune de Vernier en cours de transformation qui compte 500 logements et près de 1200 personnes, avec les records de chômage du canton. Pour ses initiateur-trices, ce projet vise à lier étroitement création artistique et vie quotidienne des habitant-e-s.

L'idée, avec ce projet en collaboration avec La Bâtie-Festival de Genève, est de permettre de croiser les publics - festivaliers et habitants des Libellules - et ainsi créer, grâce à un spectacle, une mixité sociale.

Presse

« (...) Rimini Protokoll expérimente avec intelligence le principe de solidarité éphémère : lançant des défis loufoques aux participants (faire une ola, se lancer dans une course effrénée, danser sans crier gare ou chanter *Viens, je t'emmène*), le collectif démontre que malgré cette tyrannie fictive, l'individu sait engendrer une belle synergie. Esclaves mais pas trop. »

T.N.H.R, *Les Echos*, juillet 2015

« (...) Conçu par le collectif allemand Rimini Protokoll, qui élabore ses thématiques à partir de la réalité, l'itinéraire est un voyage intérieur. Margaux, berger sans visage, prend possession de notre corps et nous force à analyser nos comportements pour mieux pointer nos faiblesses, notre indifférence aux autres, notre perte de pouvoir face aux technologies et le caractère éphémère de notre passage sur terre. Et nous démontre que la ville est une scène que nous ne savons pas toujours apprécier à sa juste valeur. Au fond, peu importe l'endroit (le concept a été expérimenté à Lausanne, Berlin, Vienne, São Paulo, au Havre ou à Avignon), c'est notre identité et notre libre arbitre que Margaux met à l'épreuve. «Chacun veut laisser une trace », affirme-t-elle. Mais pas au point de sauter du haut des escaliers où se termine cette étrange balade pour s'écraser sur le bitume. »

Le Figaro, juillet 2015

« (Stefan Kaegi) fait le tour du monde avec *Remote X*, une pièce interactive qui interroge notre rapport au virtuel. (...) Cinquante spectateurs, équipés d'oreillettes, (sont) guidés par une voix synthétique. Une voix qui dirige, commente, pose des questions, perturbe. (...) Une voix qui précise qu'elle est «sans visage, sans yeux, sans bouche et sans lèvres». Et dira, avec malignité : «As-tu pensé que tu seras malade ? Moi, je ne le suis jamais». (...) Journaliste de formation, (Stefan Kaegi) aime confronter, sans agressivité, les spectateurs avec des réalités qu'ils n'avaient pas soupçonnées : le trafic des armes, la vie des travailleurs des call centers en Inde... Toujours par l'intermédiaire de «vraies gens», même si le mot n'a pas de sens pour lui. Son terrain de jeu, c'est le monde. »

Julien Burri, *L'Hebdo*, juin 2014

Infos pratiques

Cimetière de Châtelaine
Entrée principale
Chemin François-Furet 71
1203 Genève

Tarifs PT CHF 23.- / TR CHF 15.- / TS CHF 11.-

Billetterie www.batie.ch
& dès le 29 août :
Lieu central, Maison communale de Plainpalais
Rue de Carouge 52
1205 Genève
billetterie@batie.ch

Sur www.batie.ch :
Photos, vidéos et autres infos en lien avec le spectacle
Sur www.batie.ch/presse :
Dossiers de presse et photos libres de droit
pour publication médias

Contact presse :
Camille Dubois
presse@batie.ch
+41 22 908 69 52
+41 77 423 36 30

Crédits photos : Mike Vonotkov

